

ESQUISSE HISTORIQUE SUR LA CITÉ DES TROIS-RIVIÈRES

PAGES.	
72	
78	
70	
72	
72	
74	
82	
78	
78	
80	
80	
68	
82	
68	
80	
er Couvert	
84	
68	
26	
86	
82	
86	
86	
88	
96	
90	
88	
94	
90	
94	
93	
92	
92	

Le mouvement inquisiteur des esprits, aux XVIIème et XVIIIème siècle a eu ses bons comme ses mauvais résultats. Si dans l'ordre politique et social, il a produit la Révolution Française et désorganisé les vieilles sociétés, à tel point qu'à un siècle de distance, elles sont moins que jamais rentrées dans leur état normal, en revanche, cette agitation incessante de la pensée sans cesse à la recherche de nouveaux horizons, et s'étudiant à résoudre des problèmes nouveaux par les données qu'elle possède déjà, a fait faire aux sciences un pas marqué dans la voie du progrès. Soutenu, guidé, contrôlé et dirigé par l'esprit de foi, sa boussole naturelle, ce mouvement eût créé des merveilles. Aux mains de l'incrédulité, il a été une arme puissante pour le mal, et s'est épuisé, par sa violence même, après avoir amoncelé des ruines qui fument encore. Admirons cependant l'action de la Providence, dont la sagesse sait tempérer la justice par la charité et la mansuétude, et faire sortir le bienfait du châtiment même qui corrige.

Ce sont surtout les découvertes, les inventions qui ont profité de cette fermentation des esprits, de ces tourments inexplicables des âmes, de ces élans vers l'inconnu qui, au XVème siècle, préparaient déjà les siècles futurs. De hardis navigateurs se sont présentés, qui, voulant scruter jusqu'au fond le domaine des aventures, ne craignaient pas d'affronter dangers sur dangers, de briser les obstacles qui entravaient leur marche, la mer et ses abîmes, et cette autre mer, non moins orageuse et non moins féconde en mystères, que l'on nomme les passions et les convoitises des hommes. L'ineptie irréligieuse n'avait pas encore eu le temps de dessécher les consciences. On croyait, et l'on croyait tant et si bien qu'on ne s'avisait pas encore de séparer l'élément religieux de ceux qui constituent la civilisation des peuples. La pensée d'agrandir le champ de l'Eglise allait de pair avec le désir d'ajouter de nouveaux fleurons à la couronne des rois. Il suffit de prononcer les noms des Colomb, des Cartier et des Champlain, pour nous réclamer, sans honte comme sans remords, des motifs qui inspiraient leur zèle et soutenaient leur courage.

C'est à l'une de ces âmes d'élite que nous devons, nous, petite colonie, d'être restée française, par le cœur, par les sentiments, par les institutions, par la langue, par tout ce qui tient à la fibre nationale. Mais française comme au temps où la fille aînée de l'Eglise, faisait l'admiration du monde et la consolation de sa Mère que nous devons, disons-nous, d'exister, de vivre isolés, mais distincts, sur les bords de notre majestueux St. Laurent, avec nos droits et nos libertés reconnus et sauvegardés, droits et libertés que nous avons conquis par des siècles de luttes et de combats, dont nous pouvons nous prévaloir avec honneur.

A ces luttes, à ces combats, on peut dire que notre bonne vieillesse